

A full-page photograph of Penelope Cruz is the background for the magazine cover. She is sitting on the ground, leaning forward with her hands resting on her knees. She has long, wavy brown hair and is looking directly at the camera with a slight smile. She is wearing a light-colored, lace-trimmed spaghetti-strap top and blue jeans. She has gold-toned bracelets on both wrists.

**BEAUTÉ  
COMMENT  
ILLUMINER SON  
BRONZAGE**

**MODE DE RENTRÉE  
TOUT CE  
QU'ON VA  
PORTER  
LES 10 POINTS FORTS  
À ADOPTER**

**LE ROMAN VÉRITÉ  
D'ALEXANDRE JARDIN  
SON INCROYABLE SECRET  
DE FAMILLE**

**ÊTES-VOUS  
UNE PRO  
DES POTINS ?  
TESTEZ  
VOTRE QUOTIENT  
PEOPLE**

**PENÉLOPE  
CRUZ  
RACONTE  
SA NOUVELLE VIE  
SON NOUVEL  
AMOUR**

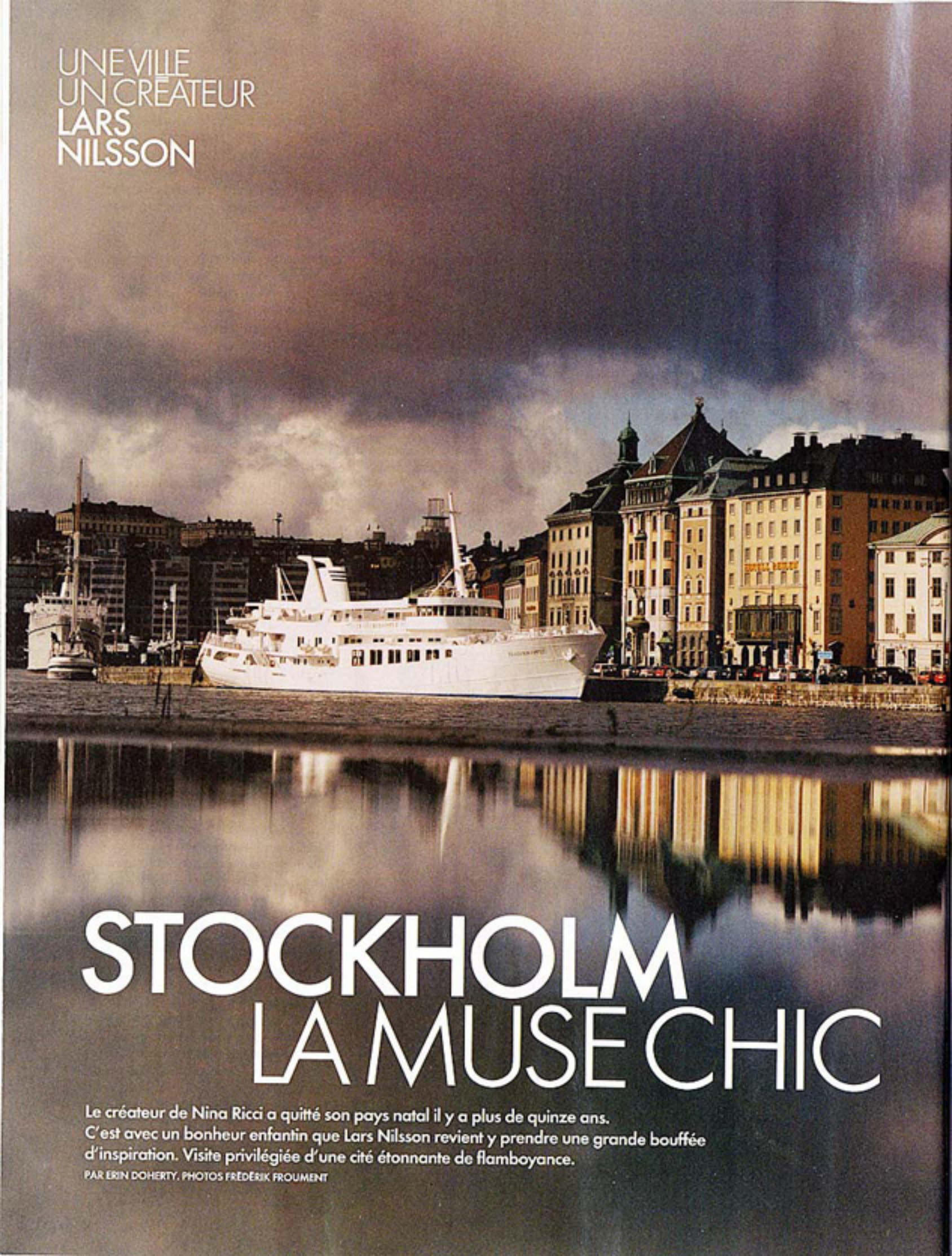
**EXEMPLAIRE OFFERT**

HEBDOMADAIRE, 15 AOÛT 2005

FRANCE MÉTROPOLITAINE 2,30 € ; DOM 4,20 € ; BEL 2,30 € ; CH 4,50 FS ; A 4 € ; ALG 290 DA ; AND 2,30 € ; CON 5 4.95 ; D 4 € ; ESP 3,50 € ; FIN 5 € ; GB 2,50 ; GR 3,50 € ;  
IRL 4,40 € ; ITA 3,30 € ; LUX 2,30 € ; MAR 4,20 € ; MAY 4,20 € ; NC 1 000 F CFP ; NL 3,80 € ; POLY FR 1 100 F CFP ; PORT cont 3,30 € ; TUN 4 DT ; USA \$ 4,75.



UNE VILLE  
UN CRÉATEUR  
LARS  
NILSSON

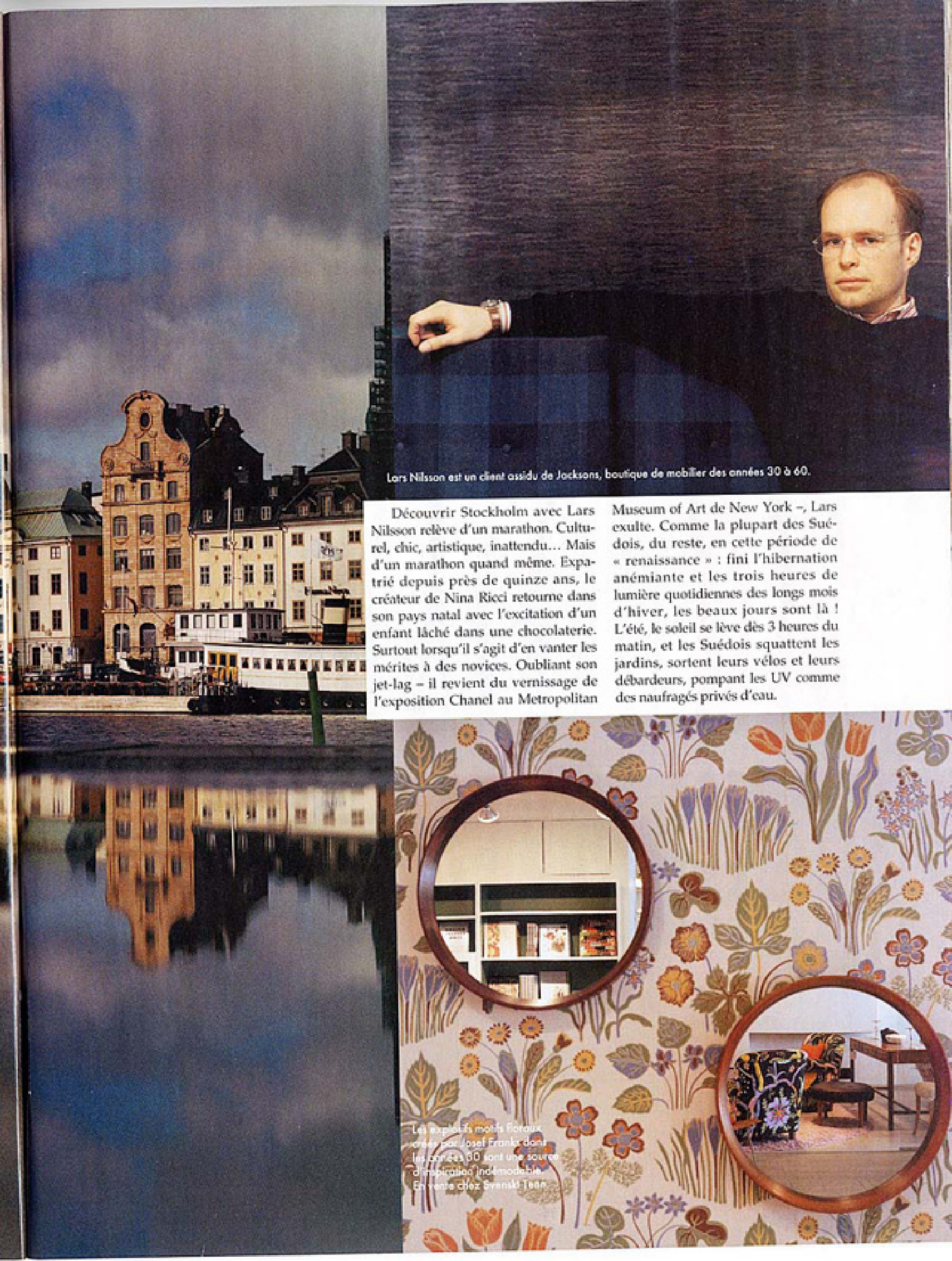


# STOCKHOLM LA MUSE CHIC

Le créateur de Nina Ricci a quitté son pays natal il y a plus de quinze ans.  
C'est avec un bonheur enfantin que Lars Nilsson revient y prendre une grande bouffée  
d'inspiration. Visite privilégiée d'une cité étonnante de flamboyance.

PAR ERIN DOHERTY, PHOTOS FREDÉRIK FROUMENT





Lars Nilsson est un client assidu de Jacksons, boutique de mobilier des années 30 à 60.

Découvrir Stockholm avec Lars Nilsson relève d'un marathon. Culturel, chic, artistique, inattendu... Mais d'un marathon quand même. Expatrié depuis près de quinze ans, le créateur de Nina Ricci retourne dans son pays natal avec l'excitation d'un enfant lâché dans une chocolaterie. Surtout lorsqu'il s'agit d'en vanter les mérites à des novices. Oubliant son jet-lag - il revient du vernissage de l'exposition Chanel au Metropolitan

Museum of Art de New York -, Lars exulte. Comme la plupart des Suédois, du reste, en cette période de « renaissance » : fini l'hibernation anémiant et les trois heures de lumière quotidiennes des longs mois d'hiver, les beaux jours sont là ! L'été, le soleil se lève dès 3 heures du matin, et les Suédois squattent les jardins, sortent leurs vélos et leurs débardeurs, pompant les UV comme des naufragés privés d'eau.

Les explosifs motifs floraux créés par Josef Frank dont les années 60 sont une source d'inspiration indémodable. En vente chez Svenskt Tenn.



# STOCKHOLM LA MUSE CHIC



Une visite s'impose à la galerie Charlotte Lund, place forte de l'art contemporain scandinave.

Les monuments austères du centre historique de Stockholm, reflet de l'esprit suédois, bon goût et humilité, incarné par Lars Nilsson.



Ambiance très New York au restaurant Allmänna Galleriet 925, idéale pour le globe-trotteur qu'est le créateur de Nina Ricci.







Andrew Duncanson, l'antiquaire de Modernity, propose du mobilier des années 60 et 70, des délices de lignes épurées. (Sibyllegatan 6.)



De l'exceptionnelle maison du sculpteur Carl Milles au musée d'Art moderne, sur l'île de Skeppsholmen, en passant par l'atelier de papier peint ancien « top secret » et par le salon de thé traditionnel où sa maman lui offrait de doux petits cakes les après-midi d'hiver, la visite privée de Lars est à l'image de sa mode : raffinée, inspirée et maligne. D'abord, parce qu'elle nous libère de certains clichés (non, Stockholm n'est pas une capitale disco dévolue à Abba ni la terre promise de la mode fashionable et cheap de H&M ou des meubles à monter soi-même). Ensuite, parce qu'elle permet de saisir tout ce qui a nourri sa fibre créative. Comme le légendaire Svenskt Tenn, le Hermès suédois, qui vend aux pop stars locales (la chanteuse des Concrete...) et aux Japonais les tissus de Josef Franks, un flamboyant architecte et décorateur d'intérieur des années 30. Ses imprimés floraux explosifs, ses cocktails de couleurs et de graphismes ultra-cultotés (quasi kitsch) font passer ceux de Marni ou de Missoni pour du petit-lait. « Ma mère, très élégante, servait le thé sur des plateaux dessinés par Josef Franks », se souvient Lars.

Car Josef Franks a mis toute la Suède sous son joug artistique. Et l'on peut supputer, vu l'explosion florale et graphique des dernières collections printemps-été 2005, qu'une flopée de créateurs ont dû eux aussi surfer des nuits entières sur [www.svenskttenn.se](http://www.svenskttenn.se), le site de la boutique. Lars Nilsson est fanatique de ces tissus dont on retrouve forcément un écho, que ce soit sur une jupe ou sur un pan de veste, dans ses collections Nina Ricci. Surtout, il doit à Franks l'un de ses plus gros succès d'estime. Après le 11 septembre 2001, Lars a réalisé une collection de sacs avec le fameux « Manhattan Print » de Josef Franks, un tissu de 1940 représentant la carte de New York. Les New-Yorkaises les ont achetés par centaines... « Ce sac est devenu un collector », raconte l'entourage du créateur. Car Lars, en bon Scandinave, ne se vante jamais, honorant la célèbre remarque de Franks : « Ce en quoi les Suédois abondent, c'est le bon goût et l'humilité. »

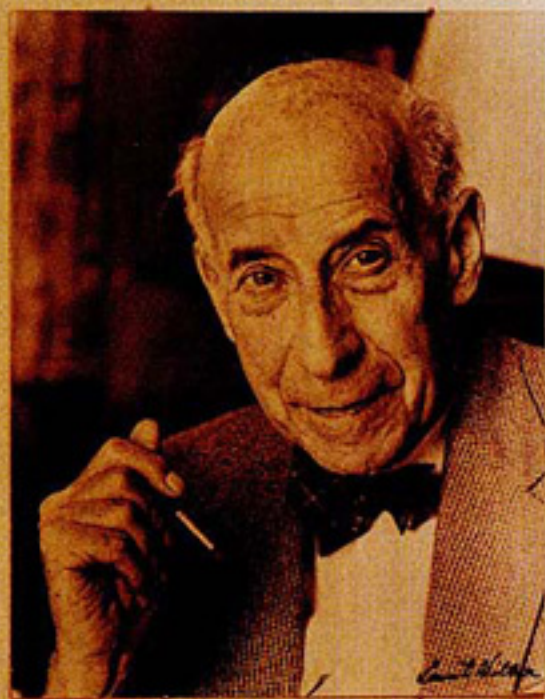
D'une placidité toute nordique (il avoue ne perdre son sang-froid que les jours de défilé, deux fois par an donc), Lars Nilsson, avec son petit air de premier de la classe, est un jeune homme affable, réservé, pondéré. Loin, très loin d'un showman comme Galliano (avec lequel il a fait ses armes chez Dior haute couture). Ou de la préciosité de Valentino. Au printemps 2003, il reprend



Millesgården, maison d'été et atelier du sculpteur Carl Milles, sur l'île de Lidingö, un haut lieu de l'art du début du XX<sup>e</sup> siècle ouvert au public depuis les années 30.



Svenskt Tenn,  
le Hermès suédois,  
où se fournissent  
tant les stars locales  
que les Japonais  
friands de fashion.



le flambeau de la prestigieuse maison Nina Ricci, une belle endormie en quête d'identité créative après le départ de Nathalie Gervais. Il y insufflera de la légèreté (avec ses dentelles fines), une féminité romantique, mais surtout l'optimisme qui lui manquait (via, notamment, ses fabuleux imprimés). Grâce à lui, la maison renoue avec un succès people : le dernier défilé printemps-été a été couronné par des commandes de Scarlett Johansson, Naomi Watts, Gwyneth Paltrow, Tilda Swinton ou Kylie Minogue...

Une piste aux étoiles à des années-lumière du monde où Lars a grandi. Loin, en tout cas, d'Orebro, ville universitaire à deux heures de Stockholm et dont la seule distraction est le château du XVI<sup>e</sup> siècle. Comment en est-il arrivé à adorer la mode ? « C'est grâce aux groupes de rock des années 80 », explique-t-il. Car Lars est tout aussi fou de musique que de mode. « A 12 ans, je collectionnais les magazines comme "Music Hall" ou "Blitz", je disséquais le look glam'rock de David Bowie. Epaulettes, broderies flamboyantes... cela me mettait en transe. Parfois, je trouvais un ELLE ou un "Vogue" français au kiosque du coin. Et je ne ratais jamais, une fois par mois, une émission de télé de cinq minutes sur les défilés parisiens. »

Sommaire... mais suffisant : Lars développe une telle fascination pour les vêtements que sa mère l'envoie faire un stage, à 15 ans, chez le tailleur de la famille royale de Suède. « Mon maître de stage me répétait : "Tu n'as besoin que d'épingles, le reste se fait avec les mains." » Suivra l'école de mode de la chambre syndicale de Paris : « J'ai adoré cette période. Je me faufilaient dans les défilés, je squattais les ateliers de couture. Et, le soir, je sortais au Palace », se rappelle-t-il. A sa sortie, il collabore avec Christian Lacroix dont il a gardé le réflexe de l'art comme source d'inspiration. Déambulant dans le musée de Waldemarsudde, Lars se fige devant un tableau d'Albert Edelfelt, fasciné par un détail de manche en taffetas et broderie : « Cela donne des idées... » Même chose avec la serrure d'un meuble ancien qui lui inspirera peut-être le fermoir d'une robe : « Chez Nina Ricci, j'ai la possibilité de travailler des matières sophistiquées, de la dentelle, de la mousseline. C'est presque une résurrection pour moi ! » Adolescent, Lars n'aspirait qu'à une chose : travailler pour une maison de couture dont l'adresse mentionne « avenue Montaigne ». Son rêve de jeunesse est devenu réalité.

E.D.

Drammingholm  
Slot, le théâtre en  
bois baroque,  
magnifiquement  
préservé, au cœur  
de la résidence  
royale, le  
Versailles suédois.

